

L'Institut Français d'Afrique Noire, l'Institut d'Études centrafricaines de Brazzaville, les Universités d'Ibadan et de Ghana, et l'Espagne ont été représentés.

Plus de cent communications furent présentées pendant la conférence, et en dehors des séances de travail qui se déroulèrent au lycée-collège de la ville, deux assemblées plénières se sont tenues au début et à la fin du Congrès. La séance solennelle d'inauguration a été placée sous la présidence du Gouverneur de Sao Tomé et Príncipe, qui a ouvert la conférence dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville, et la réunion de clôture a été consacrée à l'adoption d'un certain nombre de vœux concernant les problèmes scientifiques de l'Ouest africain.

Parmi les principales recommandations, il convient de noter celles se rapportant à une coopération plus étroite dans le domaine de la protection de la nature, à l'établissement d'un atlas des types de végétations de l'Afrique de l'Ouest, à une coopération permettant une étude plus poussée des plantations dites 'industrielles', à l'institution d'un comité local pour les problèmes concernant le travail et l'emploi des populations excédentaires des îles du Cap Vert, au développement de la protection et de la conservation des 'documents de l'art africain authentique', enfin à la coopération franco-portugaise pour l'étude démographique et sociologique des groupements peuls de Guinée, etc.

D'autre part, l'assemblée plénière a exprimé le vœu que la septième session puisse être organisée en 1958 en Ghana, à l'université-collège d'Achimota.

### *Les Musées de l'IFAN au Cameroun*

Le premier bâtiment qui abrita le Musée de Douala fut l'ancien siège de la Compagnie Woermann, où le Centre IFAN s'était établi depuis quelques années. En 1955 les collections ont été transférées dans une aile de l'Hôtel de Ville de Douala. Le hall d'entrée contient des cartes et des tableaux qui donnent quelques indications sur les milieux physique et biologique dans lesquels vivent les hommes du Cameroun. La galerie est consacrée à l'étude du milieu humain vu principalement sous l'angle de la technologie et de l'histoire. Les salles d'ethnographie présentent les divers aspects de l'art du Nord- et Sud-Cameroun et des tribus Bamum et Bamiléké.

Le Musée des Arts et Traditions Bamum de Foumban a eu pour mère la collection personnelle d'un amateur éclairé bamum, Mosé Yeyap. En 1948, après sa mort, l'IFAN transporta la collection dans un bâtiment auquel on ménagea un cachet local en adoptant la toiture de chaume des habitations bamum, et en 1955 donna la formule actuelle au Musée qui devint alors le Musée des Arts et Traditions Bamum. Le Musée historique du Pays Bamum, au palais de Foumban, n'est pas un Musée de l'IFAN. Il a été créé sous le règne et sous l'impulsion du sultan Njoya, et son successeur, le sultan Seydou, en est le conservateur.

Le Musée du Diamaré (Maroua) a été créé en 1955 pour donner aux touristes quelques éléments ethnographiques afin de mieux comprendre la région qu'ils désirent visiter. En outre, il veut garder pour le savant et le chercheur certains objets des cultures autochtones, qui seront appelés fatalement à disparaître ou à dégénérer. Deux sections sont ouvertes. Elles correspondent aux grandes divisions ethniques du Diamaré: les Hamites et les Soudanais et Paléonigritiques.

L'IFAN espère ouvrir prochainement un Musée d'Art et de Folklore bamiléké à Bafoussam dont les collections sont en cours d'installation.

### *Notes sur les migrations soudanaises en Ghana*

Les renseignements recueillis depuis plusieurs décennies au Soudan Français ont fait apparaître la fréquence de voyages effectués par un très grand nombre d'individus apparte-

nant à diverses populations, en Ghana, notamment. Les enquêtes que nous avons menées en 1956 ont fait apparaître que ces voyages étaient en réalité des pèlerinages, directement associés aux représentations qui intéressent les populations de l'Afrique de l'Ouest. Ces représentations constituent une structure socio-mythique internationale de ces populations, que nous avons publiée dernièrement (cf. G. Dieterlen, 'Mythe et Organisation sociale au Soudan Français', *Journal de la Société des Africanistes*, tome xxv, 1955). Les renseignements recueillis auprès de personnalités kéita du Mandé (notamment à Bamako) d'une part, comme auprès de personnalités dogon (région de Sanga) d'autre part, sont absolument concordantes concernant les buts de ces voyages.

En effet, l'objet principal des pèlerinages est un sanctuaire, situé dans la ville de Koumassi, comparable à celui du Mandé et qui serait l'objet d'un rite de réfection, exécuté sept mois après la cérémonie septennale de Kangaba, cérémonie à laquelle nous avons assisté en 1954 (voir l'article cité plus haut).

Ces déplacements, dont les bases sont religieuses, offrent un double aspect. Le pèlerinage était effectué autrefois :

1°. par les prêtres totémiques qui devaient, avant leur intronisation, se rendre au sanctuaire de Koumassi — lequel est associé aux 'partages' des totems entre les 'familles' primitives qui se sont développées et constituent actuellement des 'populations'.

2°. par tout individu désireux de se marier qui devait rapporter des cauris, acquis par son travail, et destinés au premier 'don de mariage' remis aux futurs beaux-parents, ainsi qu'un pagne spécial pour la fiancée.

De plus, le voyage et le travail fait pendant le séjour dans la ville, qui procuraient essentiellement à l'intéressé les cauris utilisés pour le mariage, étaient associés au commerce et à son développement. 'Faire le pèlerinage apportait la richesse et l'abondance dans la famille du pèlerin.' Koumassi paraît avoir été, pour l'Africain de l'Ouest, le lieu des 'échanges', le 'grand marché', ce terme devant être pris dans un sens à la fois économique, social et culturel. Le travail effectué, mercenaire ou commercial, ne modifiait en rien le statut du pèlerin, qui retrouvait son rang dans sa famille et son clan, et bénéficiait de plus d'une certaine considération due au caractère rituel de son déplacement. Nous signalons que, lorsque le voyageur soudanais actuel rapporte de l'argent, des vêtements, ou des biens acquis par le travail effectué dans la ville, ce fait est encore directement associé aux représentations concernant la région de Koumassi.

Des renseignements sur la fréquence des voyages en Ghana nous ont également été communiqués récemment en ce qui concerne les Songhay du nord de la boucle du Niger, et pour les Peul du Macina. Ces faits nous paraissent à rapprocher d'observations rapportées par nombre d'auteurs dans des régions diverses. Voir notamment l'article sur les migrations saisonnières actuelles (destinées à procurer l'argent de l'impôt *et du mariage*) publié par A. H. M. Kirk-Greene, 'Tax and Travel among the Hill-tribes of Northern Adamawa', *Africa*, xxvi. 4, p. 369.

*Communication de G. Dieterlen*

### *West Africa and the Future*

A SHORT study course was held at the School of Oriental and African Studies, University of London, in January 1957, on present problems and future developments in West Africa. At the opening session the ethnic and cultural groupings of the peoples of West Africa were discussed by Dr. J. Berry and a sketch of the historical background of the British West African territories was given by Mr. D. H. Jones, both members of the staff of the S.O.A.S. The second day was devoted to the consideration of political trends in French West Africa (Mr. T. Hodgkin) and British West Africa (Mr. David Williams) and to a discussion of social development (Dr. Margaret Read). Speakers on the third day dealt with questions of law